

L'Abécille de la Nouvelle-Orléans.

Vol. 90, No. 271.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 22 MAI, 1917.

FONDEE EN 1827

DERNIERS ECHOS DE LA GUERRE

Anglais et Français attaquent avec succès la fameuse "ligne Hindenburg". — Progrès à Bullecourt et Monroevillers. — Grande activité militaire sur le front italien. — Combat naval au large des côtes de la Flandre. — Sofia communique l'insuccès des attaques des troupes alliées en Macédoine. — Excuses boches à l'Espagne et à la Suède.

Londres, 21 mai. — Les armées du général Nivelle et du général Haig coopèrent dans des assauts incessants de la ligne Hindenburg. Dans le secteur d'Arras, les troupes anglaises ont forcé la fameuse "ligne Hindenburg", ont capturé des tranchées et fait de nombreux prisonniers près de Bullecourt et Fontaine-les-Croiselles.

Les Français ont repris très vigoureusement l'offensive en Champagne. Dans le voisinage de Monroevillers ils ont enlevé d'assaut plusieurs lignes de tranchées et pris 800 Allemands. Toutes les contre-attaques de l'ennemi furent repoussées.

Rome, 21 mai. — Parmi les pics hérissés des Alpes juliennes les Italiens et les Autrichiens se livrent des combats acharnés et sanglants. Sur les rives de l'Isonzo, les troupes italiennes continuent leur nouvelles offensives et canonent énergiquement les retranchements austro-hongrois. Les Italiens ont fait des progrès importants dans la région de Monte Santo, au nord-est de Goritz. Les hauts de cette montagne sont fortifiés très efficacement et montent une grande quantité de canons. L'artillerie italienne bombarde sans répit avec les canons de gros calibre.

Berlin, 21 mai. — L'amirauté allemande publie, ce matin, le compte-rendu d'un combat naval au large des côtes de la Flandre, entre des destroyers français et allemands. "Les bâtiments de l'ennemi", dit le rapport officiel, "furent atteints à plusieurs reprises par les obus de nos destroyers, mais nos navires s'en retourneront indemnes à leurs bases."

Paris, 21 mai. — Le rapport du ministre de la Marine française, à propos du combat naval au large des côtes de la Flandre, relaté dans le communiqué de l'amirauté allemande, est ainsi conçu: "Une flottille de destroyers français et de destroyers allemands au large des côtes de la Flandre, ont combattu quelques minutes; puis les navires ennemis se sont retirés et ont regagné leurs bases. Un des destroyers français fut avarié."

Rome, 21 mai. — La bataille sur le front italien prend de l'étendue. Les Autrichiens, essayant d'arrêter l'offensive italienne sur la rivière Isonzo ont dirigé un violent bombardement sur les positions de leurs adversaires dans le secteur du Trentin. Entre Tolmino et l'Adriatique les combats n'ont pas cessé depuis plusieurs jours. Après la prise de la ville de Kuk, les Italiens ont capturé la crête du mont Vodice.

LE FEMINISME ET LES MODES

Quelques notes féminines à propos du printemps et des toilettes des Parisiennes. — Tableau des différents styles, pratiques, en ce temps de guerre. — La belle saison va réjouir les cœurs.

Le commencement d'avril a été marqué par les gibouilles de neige et de grêle et des tempêtes de vent à décourager les plus enragés promeneuses. Maintenant, le temps son parlera toujours de lui car il jouit d'une grande influence sur notre humeur; semble s'adoucir et le soleil a fait une apparition discrète et mélancolique. L'hiver a été long vraiment et le printemps s'est fait désirer par tous. Le moment est venu d'enlever nos vêtements d'hiver et de rejeter nos fourrures pour revêtir des toilettes nouvelles. La mode varie malgré la guerre — c'est la seule distraction permise. Les robes se font souvent de deux tons. Le premier va des épaules au bas des hanches et le second des hanches aux chevilles. Le bleu et le beige s'harmonisent très bien. On fait les jupes de plus en plus courtes, arrêtées bien au-dessus de la cheville sur des bas transparents et de soie très fine; les petits souliers vernis noirs et les grandes bottes jaunes se portent également. La grande vogue est celle des peches, paraît-il. Beaucoup de personnes trouvent que le geste de mettre les mains dans les poches n'a rien de distingué ni d'élégant; c'est un geste d'homme qui s'approprie à dire quelque chose de très profond et de très sensé. Seulement nos poches ne font entendre ni un bruit de clefs qu'on agite, ni même un son de monnaie qui s'entrechoque, mais elles contiennent la pochette à poudre ou d'autres secrets de beauté. On dit aussi que quelques femmes emportent leurs cigarets avec elles, car l'habitude de fumer s'est beaucoup répandue.

Il y a la poche officier, la poche veston, que sais-je. C'est une mode bien pratique. Il y avait bien dix ans que les femmes n'avaient pas eu la permission de mettre leurs mouchoirs autre part que dans leur corsage, les mouchoirs ou leur jupon, ce qui était pire. J'espère que nos lectrices seront convaincues de l'utilité et de la saveur des poches. Celles-ci ont le grand mérite de permettre une tenue oratoire nouvelle, qui donne de l'assurance sinon de l'éloquence et de la séduction. Si elle déplaît, elle aura pour résultat immédiat de corriger les hommes de cette même manie agaçante, quand elle est devenue habituelle.

Une autre mode, paraît-il, est celle qui consiste à emporter son petit sac minuscule dans lequel se trouvent quelques morceaux de sucre avec lesquels on sucre sa tasse de thé ou de café chez son amie, la voisine. La fourmi n'est pas prélevée. J'avoue n'avoir jamais vu pratiquer cette innovation un peu réfractaire aux visites, que ce procédé dégoutera complètement. On dit, d'autre part, que des artistes ont décoré de jolies petites boîtes pour ces mêmes morceaux de sucre. Temps nouveaux, mode nouvelle. On emportait bien jadis son tabac à priser dans une tabatière et on en offrait à la ronde, pour quoi n'emporterions-nous pas notre sucre, puisque chacun a sa ration désormais de par l'ordre supérieur? Nous nous amuserons plus tard des réflexions que nous aurons pu faire aujourd'hui. Les lois de l'hospitalité ont suivi le contre-coup de l'état actuel des choses et rien ne nous donne plus, pas même notre changement d'idées et de mentalité.

Le charbon a manqué, on s'est habitué à vivre sans feu, c'était dur. Mais voici le printemps et les façades des maisons vont s'échauffer sous le soleil, un peu de courage encore. Nous avons de la patience sous notre gilet et de la discipline sous notre air froid. Nous gardons confiance dans l'avenir et en des temps meilleurs.

MARGUERITE BOULLENGER.
(Dans les Nouvelles de France.)

profond regret de l'acte des sous-marins qui ont coulé trois navires marchands de la Suède dans le golfe de Bothnie et entraîné la mort de plusieurs marins. Mais le peuple suédois ne veut pas de la "sympathie" de l'Allemagne. Des manifestations populaires ont lieu demandant que le gouvernement prenne des mesures énergiques contre l'Allemagne.

RAVITAILLEMENT

L'expert Hoover prépare les plans d'un travail d'importance nationale

Il faut ménager les richesses agricoles et industrielles du pays. — Les "menus de guerre". — Voyage projeté de la mission militaire anglaise. — Infirmités tuées par accident — Règlements de transportation maritime. — Roosevelt disperse ses volontaires. — Chantiers de marine en Louisiane.

Washington, D. C., 21 mai. — Herbert C. Hoover, récemment nommé contrôleur des vivres nationaux, se préoccupe déjà des plans pour empêcher la disette de vivres dans le pays. En même temps le président Wilson demande instamment au Congrès de hâter l'adoption des lois qui faciliteraient sans retard le travail entrepris par M. Hoover.

L'association nationale des propriétaires d'hôtels se propose d'établir bientôt "un régime de guerre dans les hôtels et les restaurants. Le but serait d'éviter toute extravagance dans les menus, de couper certains plats jugés superflus dans les banquets et aux tables d'hôtels.

La mission militaire anglaise quittera Washington la semaine prochaine pour se rendre à Chicago, et faire une courte visite, puis elle ira à Ottawa, Montréal et Toronto, au Canada. Au cours d'une entrevue entre les membres de la mission et les hauts fonctionnaires de la marine américaine, ce matin, les questions se rapportant au problème de la transportation maritime furent débattues. Plus tard lord Balfour et ses collègues se sont entretenus avec M. Denman et le major-général Goethals, du "shipping board", et ont discuté des questions identiques. On a déterminé la quantité de tonnage nécessaire à continuer efficacement le ravitaillement des nations de l'Entente.

M. Daniels, le secrétaire de la marine, a publié ce matin le communiqué officiel suivant: "Deux infirmières, Miss Edith Ayres et Helen Burnett Woods, de Chicago, ont été tuées accidentellement, par des débris d'un obus d'essai tiré du pont du navire américain "Mongolia".

Le rapport s'arrête là; pas d'autres détails. Mais de source officielle, on a appris que ce regrettable accident a été causé par le rebondissement des fragments d'un obus tiré du pont du navire, sur la surface de l'eau et qui ont atteint les infirmières qui se tenaient parmi un groupe d'infirmités et de médecins de la Croix Rouge.

Le "Mongolia" avait quitté New York samedi à destination d'un port européen. Il est revenu ce matin aux Etats-Unis son drapeau à mi-mât, et ramenant les corps des infortunées victimes.

Le colonel Roosevelt nie catégoriquement qu'il avait un but politique en demandant la permission au Congrès de lever quatre divisions de troupes volontaires pour combattre en Europe aux côtés des Alliés. Il nie, également, qu'il cherchait à commander des soldats indépendants, mais qu'il avait accepté un commandement subalterne parmi les officiers de brigades. Le colonel a avisé ses aides de cesser le recrutement et de renvoyer dans leurs foyers tous les volontaires qui avaient répondu à l'appel.

Des chantiers de constructions maritimes seront immédiatement établis à Morgan City, et Berwick, en Louisiane, pour bâtir un grand nombre de navires marchands. Plus de deux mille hommes seront employés.

Une dépêche de Youngstown, Ohio, dit qu'une explosion désastreuse s'est produite, dimanche, dans la grande fabrique de munitions de la "Republic Iron and Steel Company". Cinq hommes furent tués et onze autres blessés. On soupçonne la malveillance comme cause du désastre.

Washington, D. C., 21 mai. — Franz Rindler, un officier de la marine allemande, David Lamar et Henry B. Martin, ex-dernier agent de secrétaire du "Labor's National Peace Council", ont été trouvés complices, devant la Cour Fédérale de New York, d'avoir conspiré contre le gouvernement des Etats-Unis en essayant de susciter des grèves dans les usines et fabriques de munitions et d'avoir fait de la propagande en faveur de l'Allemagne.

Washington, D. C., 21 mai. — Le gouvernement des Etats-Unis a ordonné une enquête immédiate et approfondie de l'accident qui a causé la mort de deux infirmières atteintes par des débris d'obus à bord du vapeur américain "Mongolia".

NOUVELLES DU VIEUX MONDE

SERVICE SPECIAL DE LA PRESSE ASSOCIEE

Les microbes armés de guerre. — Paris. — Il est réservé aux allemands d'utiliser les cultures microbiennes les plus virulentes comme armes de guerre, ils avaient empoisonné les puits en y projetant des quantités notables d'arsenic, mais il y a mieux. Il y a quelques mois, on découvrait, à Bucarest, à la Légation d'Allemagne, six ampoules de verre contenant les uns, des bacilles du charbon; les autres, des bacilles de la morve. Le Dr. Roux, directeur de l'Institut Pasteur, confirme le fait dans un article qui vient de paraître dans le Bulletin des Armées. Il y expose le but poursuivi par les machiavoliques auteurs de cette invention diabolique.

Ils espéraient, d'abord, démontrer très rapidement les chevaux de la cavalerie roumaine; mais, dit le savant bactériologue: "Les bacilles de la morve et du charbon ne sont pas seulement meurtriers pour les chevaux et les bovins, ils le sont encore pour l'homme qui peut contracter des maladies, en soignant les chevaux morveux et en manipulant des viandes charbonneuses. Les allemands, en infectant les animaux, espéraient infecter les hommes par contact."

Elle le Dr. Roux poursuit: "Nos ennemis, qui pervertissent tout, même la science, ont donc essayé de faire de la plus bienveillante de toutes, à savoir de la microbiologie, une arme sournoise." Heureusement, on peut neutraliser les effets de ces dangereux poisons, la morve est vite décelée, grâce à l'épreuve de la maline, et l'éprouvette coupe court à la contagion. Contre le charbon, il y a la vaccination.

Héroïsme Danois. — La Revue "France-Scandinavie" rend compte d'une conférence récemment faite à Christiania par le Danois Ejerdingstad engagé sur le front français, et qui a fait un récit de la vie des tranchées et des combats auxquels il a pris part.

M. Ejerdingstad s'est engagé en août 1914, il a été blessé deux fois, a été grièvement en 1915 au combat de Neuville Saint-Vaast; la Croix de Guerre avec palmes lui a été décernée.

"Il y eut, dit "France-Scandinavie", pas de conférence un moment palpitant, ce fut lorsqu'il parla du combat de Notre Dame de Lorette. "Nous étions, dit-il, quinze, seize scandinaves sous le lieutenant Westrom, et lorsque les canons français commencèrent à gronder nous chantâmes l'air suédois: "Je gamla, dufriska". Ainsi dans la lutte contre l'oppression barbare, l'amour des patries mères se fondait dans l'amour de la Patrie élue."

Mort d'un poète Breton. — Le Croix. — On annonce la mort du barde Jean Pierre Gadio, en littérature, Bleimor, célèbre dans l'histoire des langues et de la littérature de province. Il servait comme lieutenant dans un régiment de la Basse-Bretagne.

CESSATION DE LA GREVE DES LAITIERS. — La Nouvelle-Orléans avait été boycottée par les membres de la "Dairymen's Association", mais hier après-midi, W. H. Richardson, président de la société a annoncé avoir été autorisé par les fermiers, à accepter l'offre des principaux débiteurs de la Nouvelle-Orléans, de payer 6 cents la pinte de lait. A partir d'aujourd'hui, la ville recevra comme d'habitude son contingent de lait. Le compromis, dit-on, est final.

EST-CE UN ENLEVEMENT? — Lillian Collins, 10 ans, 534, rue Toulouse quittait dimanche sa demeure, pour rendre visite à une amie, à la pension au No. 539, Toulouse, tenue par Mme L. Dalton, et l'année reparut plus. Lorsque Mme Collins se présenta à la pension pour obtenir des informations, Mme Oliver Cook, qui dirige la pension lui répondit que M. et Mme Dalton avaient quitté la pension avec la petite Lillian, dimanche à 2 heures de l'après-midi, et qu'une rumeur publique disait qu'ils pensaient quitter la ville par un train de l'Illinois Central. Est-ce un rapt? La mère a des craintes. La police a ouvert une investigation.

MME SARAH BERNHARDT. — New York, 21 mai. — Mme Sarah Bernhardt est complètement rétablie de son opération. Ce matin elle faisait des promenades dans les magasins de Fifth Avenue. Elle a loué un cottage à Far Rockaway pour jusqu'en automne.

LE BILLET PARISIEN DE JEAN BERNARD

Lettres inédites de Georges Sand seront bientôt publiées. — Elles prouveront que les torts furent du côté de son mari, le baron Dudevant. — Un concierger parisien qui a fait son petit commerce fructif.

Une revue de province "La Revue de l'Agonais" annonce qu'on vient de lui communiquer une liste de lettres inédites de Georges Sand lettres du début de son mariage avec M. Dudevant et qui démontrent que dans le règlement hâtif de la vie de la bonne dame de Nohant, tous les torts furent du côté de la jeune femme ce dont on doutait bien. Ces lettres furent confiées par le Baron Dudevant à un de ses amis qui habitait le Tarn et Garonne et c'est un écrivain qui les possède aujourd'hui. Elles ont été publiées naturellement un de ces jours et nous aurons une preuve nouvelle que Georges Sand, au lieu d'avoir été poussée à l'inceste par les mauvais traitements de son mari prit au contraire les devants et commença par faire subir au malheureux toutes sortes d'avaries avant de se lancer dans sa intempérante dame à emmaille sa vie. Nous connaissons les vers de Juvénal:

"Filia que nunquam maternus diceret moechos
"Tam cito, nec tanto poterit conturbare curam
"Al non ter deies respicit
"Ce que l'on peut traduire à peu près ainsi: "Il ne lui serait pas possible, même avec la plus grande violence, d'énumérer tous les amants de sa mère sans reprendre habitude de lois."

N'insistons pas. Aussi bien en dépit d'inutiles protestations, la cause est jugée depuis longtemps. D'ailleurs ce règlement impitoyable n'empêchait pas Georges Sand d'avoir une observation pleine de philosophie. C'est elle qui a écrit: "rien n'est plus difficile que de manier de l'argent, d'en faire, d'en créer par la science des affaires, et de rester honnête homme et généreux."

Un simple concierger parisien dans les conditions modestes qu'imposent les temps difficiles ou nous vivons a résolu ce problème de créer un peu d'argent par la science d'une petite affaire limitée. A la grande surprise de l'immeuble dont il a la garde et qui possède un petit jardin, il a affiché une pancarte ainsi conçue: "maître trait. — Le concierger possède des poules."

L'incivile portier vend une douzaine d'œufs tous les matins; il les achète vingt-cinq centimes chez le créancier du coin et les revend cinquante centimes, d'où un bénéfice minime, mais suffisant. Et les poules? Elles existent, il en a trois, dans une cage au fond de la cour, les montre avec orgueil et les clients sont enchantés; il n'y a que la fois qui saute. Pour tout dire les vrais gourmets déclarent que tout de la ville est bien meilleur que celui du jour. La veille, ou l'avant veille... de la semaine passée, le tout est d'avoir l'illusion, ce pain quotidien des malheureux. Et en attendant, le temps passe; comme disait Mme d'Épinay au XVIIIe siècle, à cette époque où on éprouvait la douceur de vivre, l'après ce qu'affirmerait Talleyrand, "on voit le passé meilleur qu'il n'a été, on trouve le présent pire qu'il est, on espère l'avenir meilleur qu'il sera."

Comme quoi, à propos des dérangements de Georges Sand, nous avons été amenés à parler des torts à la coque qui sont rares, et de la philosophie qui est éternelle.

ARRESTATION DE CAFETIERS. — La journée de dimanche a été très mouvementée. L'agent de police Zimmerman, en essayant de faire une descente, dans le Tulane Pleasure Club, au coin des rues Austerlitz et Magazine, a été assailli par plusieurs nègres. Zimmerman a fait feu à trois reprises sur ses agresseurs sans les atteindre. Sidney Smith, Charles Weston et Grant Rubin, suspects nègres, ont été arrêtés. Le sergent Seelhorst et l'agent de police Ford, ont fait un rapport déclarant avoir été menacé de mort par le cafetier Alcide Chaix, rue Dublin, lorsqu'ils ont essayé de pénétrer dans son café, où disaient-ils, des hommes buvaient au comptant. Chaix a été mis en état d'arrestation. La police a saisi une baïe pleine de bouteilles de bière, à la demeure d'Evelyn Allen, négresse, au No. 722, rue Clara. Evelyn a réussi à s'échapper. Une trentaine de cafetiers ont été arrêtés pour violation de la loi du dimanche.

ANECDOTES DE LA GRANDE GUERRE

(Feuille spéciale envoyée à l'Abécille par Berger-Levrault, éditeurs, Paris.)

L'Histoire et la guerre. — "L'Histoire générale et anecdotique de la Guerre de 1914", de Jean-Bernard, en toute conscience, est un travail considérable et intelligemment conduit, il mérite de très réels et très sérieux éloges.

Il va de soi qu'au point de vue technique, il est trop tôt pour écrire une histoire raisonnée; celle de la guerre de 1870 n'est pas encore définitive. Ce qui est possible, c'est de réunir, comme l'a fait M. Jean-Bernard, des faits bien observés avec une sincérité, aussi conforme à la vérité que possible, c'est-à-dire, dans les limites où cette vérité peut être connue dès à présent. Quant aux jugements, aux appréciations, c'est l'affaire de l'avenir.

Pour me résumer, ce livre est un des documents les plus intéressants et d'une lecture agréable que j'ai lus jusqu'ici comme contribution à l'Histoire de la guerre mondiale.

GENERAL BERTHAUT.

Une riposte du général Foch. — Dans le dernier général volume des "Pages d'Histoire" de René Paux, publié chez Berger-Levrault, nous trouvons cette riposte du général Foch, répondant avec véhémence à un commandant de corps d'armée qui arguait dans une conversation de table que la réussite de tel effort était un "problème difficile".

"Ne me dites pas que c'est un problème difficile — si ce n'est pas difficile, ce ne serait pas un problème. Nous avons des cerveaux, c'est pour les faire travailler, sans cela à quoi serviraient-ils?"

Une préface de Sénateur. — M. Georges Reynaud, Sénateur de l'Arriège, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères, vient d'écrire une préface de haute philosophie historique, en tête d'un volume des "Pages d'Histoire", que publie Berger-Levrault "La Manœuvre Allemande".

Cette brochure contient les résumés des séances historiques du Reichstag, les Notes des Puissances centrales, les Réponses de l'Entente et les suggestions des Neutres au sujet de la Paix, au mois de décembre 1916.

M. G. Reynaud, fait ressortir dans sa préface la ruse de la Wilhelmstrasse et la perfidie de l'Allemagne dans toutes ses manœuvres. Jamais rarement les mondes diplomatiques, bauteuses et hypocrites de l'Allemagne n'ont été dévoilés avec une telle clarté et une telle précision.

Les communiqués officiels de janvier, 1917. — Dans les "Pages d'Histoire" que publie la maison Berger-Levrault, sont compris, dans le volume de cette semaine, les "Communiqués officiels" du mois de janvier 1917. En les relisant on se rend compte de la vérité des paroles de ce député brésilien, qui disait à la Tribune de la Chambre de Rio-de-Janeiro: "Les communiqués allemands sont le bluff à longue portée, les communiqués français sont la clarté et la vérité."

CONFLAGRATION A ATLANTA. — (Dépêche spéciale à l'Abécille.) Atlanta, Géorgie, 21 mai. — Quatre incendies qui se sont déclarés presque en même temps ont détruit 30 îlots. Les flammes activées par un fort vent du nord-est menaçaient de s'étendre et d'occasionner un grand désastre. Mille soldats ont été envoyés pour aider les pompiers à enrayer les progrès de la conflagration.

A neuf heures, ce soir, la marche des flammes fut arrêtée après le dynamitage de plusieurs îlots de maisons. Les pertes matérielles s'élevèrent à \$50,000.

Six enfants nègres qui péri pendant l'incendie. Un grand nombre de personnes ont été blessées. Les services de téléphone et de télégraphe sont arrêtés et les tramways ne circulent pas.

PROCES EN DOMMAGES—\$50,000. — Les parents d'Arthur Mendell, 22 ans, qui a été tué par Ferdinand Seebold, gardien de la "W. G. Coyle Co., Ltd.", ont intenté un procès en dommages pour \$50,000, hier matin, devant la Cour Civile de District, contre la "Coyle Company". Les pétitionnaires alléguent que Mendell a été tué sans provocation, par le gardien de la campagne.